Mimotec investit 10 millions de francs à Sion pour passer au stade industriel

Industrie Après avoir conquis le monde horloger, la PME automatise son processus. Un des associés quitte la société

Marie-Laure Chapatte

Un bâtiment flambant neuf pour l'automne. Dix millions de francs injectés dans la périphérie de Sion pour s'offrir une salle blanche de 400 mètres carrés, et les bureaux qui l'entourent. Un investissement conséquent, signe de la vitalité de Mimotec. L'entreprise, qui fabrique essentiellement des composants horlogers selon la technique LIGA (lire ci-dessous), passe de l'artisanat au stade industriel.

L'entreprise sédunoise, qui emploie 31 collaborateurs, produira 250 000 roues d'échappement pour l'industrie horlogère en 2009. Qui pensait il y a dix ans que cette PME sortie d'une thèse d'un doctorant de l'EPFL, Hubert Lorenz, passerait à la production de masse? Une petite révolution à laquelle l'associé de départ, Nicolas Fahrni, ne participera pas. Il a en effet quitté la société en fin d'année dernière et revendu ses parts à Hubert Lorenz, actionnaire majoritaire.

OLIVIER MAIRE/PHOTO-GENIC.CH

Hubert Lorenz. Après le départ de Nicolas Fahrni, le patron devra piloter seul le bateau Mimotec, avec un objectif: conserver une avance technologique. «Nous avons gardé des secrets dans les coffres», glisse-t-il. SION, 4 FÉVRIER 2008

Accroître les niveaux

Ce dernier a vu grandir son «bébé» au fil des ans et des percées technologiques. Au départ, Mimotec pouvait proposer une pièce traditionnelle en six semaines, là où il fallait six mois à la filière horlogère classique, via l'usinage. «Dans un deuxième temps, nous nous sommes spécialisés dans des pièces plus compliquées à faire, comme les roues d'échappement et les ancres puis nous sommes arrivés à faire certaines choses impossibles via d'autres procédés, comme des composants à dents fendues», explique Hubert Lorenz.

Si la technologie LIGA à la sauce Mimotec permet une grande liberté de design et facilite notamment la confection de pièces à deux étages, elle connaît encore des limites. «Nous allons élargir notre offre dans la multiplication des niveaux et des matériaux utilisables», illustre le patron, devenu spécialiste de ce monde miniature de l'horlogerie, puisque les pièces qu'il propose ne dépassent jamais plus de 0,8 millimètre d'épaisseur. S'étant doté d'un véritable département recherche et innovation, la PME souhaite conserver son avantage technologique. «Nous avons gardé des secrets dans les coffres, glisse le directeur. Ainsi, parfois, nous préférons ne pas breveter certaines innovations afin de ne pas les dévoiler non plus.»

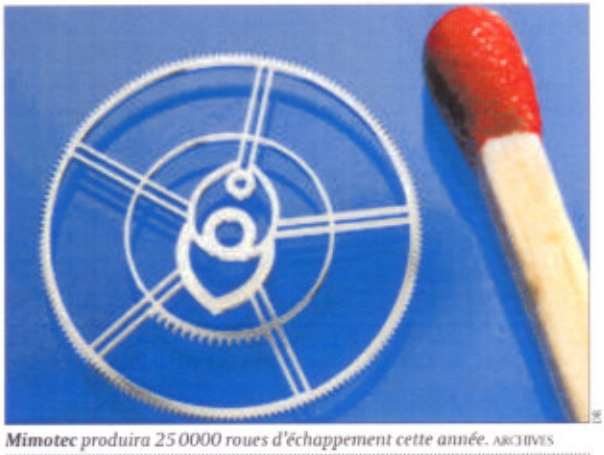
Car si Mimotec n'avait point de concurrents au départ, sauf via la filière de l'usinage traditionnel, aujourd'hui, Rolex et Swatch possèdent des départements LIGA à usage interne. «Mais sur les pièces à deux étages, nous conservons encore une avance», estime Hubert Lorenz. Le fait que Mimotec ne soit pas une marque horlogère constitue également un atout, car «les maisons ne rechignent pas à partager leurs idées avec nous, sachant qu'elles seront bien gardées».

50 employés à terme

Et même la création en 2006 de Sigatec, joint-venture avec l'horloger du Locle Ulysse Nardin, qui propose des composants en silicium, n'est pas venue perturber cet équilibre. «Nous ne ressentons aucune barrière vis-à-vis des clients», corrobore Marc-André Glassey, son patron. Les deux entreprises sont rentables et Sigatec réalise davantage de ventes en dehors de l'horlogerie (20% contre 5% pour Mimotec), avec des micro-moules pour le monde médical par exemple.

Ainsi, depuis dix ans, la PME sédunoise connaît une croissance régulière. Elle a de plus réalisé un «bond» entre 2006 et 2008 grâce à l'acceptation de la technologie par le monde horloger et le passage de la fabrication de prototypes à la fabrication de séries de pièces. Ainsi, sur cette période, elle a quasiment doublé son chiffre d'affaires (+91%), qu'elle garde confidentiel, une progression qu'elle ne pense pas rééditer cette année. «En temps plus difficiles, les marques horlogères ne coupent pas les budgets sur les nouveaux produits, comme nous sommes actifs dans ce créneau, nous restons confiants», indique néanmoins Marc-André Glassey.

La construction du nouveau bâtiment et le passage à la production de masse ne devraient pas avoir un impact important sur le personnel. «A plus long terme, j'estime qu'avec 50 employés, nous pourrons produire quatre fois plus que ce que nous faisons actuellement», souligne Hubert Lorenz, qui se souvient également que lorsqu'il a démarré son aventure entrepreneuriale, il ne pensait jamais dépasser les cinq employés!



DR

Mimotec produira 25 0000 roues d'échappement cette année. ARCHIVES

Technologie UV-LIGA

La technique développée par Mimotec SA est une combinaison de photolithographie et de galvanoplastie. Elle consiste à structurer des micro-moules par illumination UV d'une résine spéciale. Le métal (du nickel ou du nickel-phosphore) est ensuite déposé de manière galvanique dans ces cavités et forme ainsi le composant désiré. Outre les qualités techniques des pièces, leur extrême précision et leur répétabilité, Mimotec peut leur conférer un design unique, en proposant des composants dédicacés, ce qui ne serait pas possible via l'usinage traditionnel. **LT**

LT 5.2.09